

Virginie Teychené quartet + Olivier Ker Orio :



Virginie TEYCHENÉ :

« **Encore** »

Jazz Village

Culture
qui
Jazz
On aime !

Même si elle aussi a gagné un grand concours en 2008 à Juan les Pins (membres du jury inconnus), étudié le droit et la littérature, chante en français, anglais et même en brésilien, interprète aussi bien des standards que des compositions personnelles, Barbara, Nougaro

ou Joni Mitchell, en est à son troisième cédé, oui malgré toutes ces troublantes coïncidences presque tout oppose **Virginie Teychené** à Cécile McLorin Salvant. Largement autodidacte, forgée par la scène, l'art de Virginie a une assurance que seules les situations les plus diverses, des galères aux plus grandes joies peuvent donner. Le timbre de sa voix si reconnaissable c'est le fruit de la maturité, de l'obsession de la justesse aussi bien musicale que du propos sans quoi l'émotion ne serait qu'un simple *feeling*. Virginie n'hésite pas à se mesurer à quelques chansons

emblématiques du répertoire populaire français en se les appropriant par de petites touches personnelles, jouant de sa voix comme un peintre rejouant les plus célèbres tableaux du Louvre. Comme Mimi Perrin en son temps, elle s'affranchit avec succès de la problématique de l'adaptabilité du français au swing qui pourtant demande des onomatopées tranchantes, rappelons que le jazz s'est développé dans un pays anglophone. Il faut dire aussi qu'elle a su, par un travail que l'on devine acharné, développer toute une sensualité vocale dans des phrasées, des tenues dont la décontraction la rapprocherait d'instrumentistes qui iraient de Lester Young à Dexter Gordon en passant par Chet Baker. Et l'on pourra écouter longtemps son interprétation de *But not for me*, proche du velouté d'une section de saxophones ou son adaptation du solo de Miles Davis sur *Flamenco Sketches* issu de *Kind of Blue*. Au sein d'arrangements que l'on devine de "tête" (c'est à dire oraux) magnifiquement accompagnée elle nous livre là peut être son plus bel enregistrement avec, cerise sur le gâteau, un **Olivier Ker Orio** à l'harmonica qui est sans nul doute un des plus digne représentant actuel de cet instrument.

Finissons par une question comme ça en passant, mine de rien : un Charlie Parker non cravaté, costard fripé, clope à la main, air et sourire narquois serait-il admit à passer les portes du Lincoln Center, lui qui, oh sacrilège, aurait voulu étudier la composition avec Edgar Varèse, crime sans pareil pour les tenants d'un académisme qui n'a pourtant jamais existé. Ou encore un Thelonious Monk franchirait-il la barrière des pré-sélections du concours qui porte son nom ?

Alors laissons nous tenter, feuilletons les pochettes, regardons, regardons de tous nos yeux, le charme discret de deux chanteuses, arme*** de leur talent.

On sait faire la différence à CultureJazz et on n'est pas bégueule pour un sou.